

EPIGRAPHICA POROLISSENSIA (II)¹

IOAN PISO*, DAN DEAC**

REZUMAT: Articolul cuprinde recitirea și noi interpretări ale trei inscripții din Dacia Porolissensis, semnificative pentru cunoașterea istoriei militare și a comunităților acestei provincii. Nr. 1 i-a fost dedicat lui I. O. M. Dolichenus de către un Scr[ib(onius)? Fla?]vinus(?), tribun al uneia dintre cele două cohortes milliariae, care an staționat în castrul de la Romita. Pot fi luate în considerare cohors II Britannorum milliaria sau cohors I Batavorum milliaria. Nr. 2 i-a fost dedicată la Jebucu lui I. O. M. în sănătatea celor doi împărași Septimius Severus și Caracalla și a lui Geta Caesar de către vicani unui vicus greu de identificat. Nr. 3 i-a fost dedicat lui Volkanus în sănătatea lui numerus Palmyrenorum Porolissensium sub domnia lui Gordian (238–244). Dedicantul rămâne necunoscut.

CUVINTE-CHEIE: Iupiter; Dolichenus; Volcanus; Gordianus; Sabinia Tranquillina; cohors II Britannorum milliaria; cohors I Batavorum milliaria; numerus Palmyrenorum Porolissensium; tribunus cohortis; vicani; vicus.

RÉSUMÉ: L'article contient la relecture et une nouvelle interprétation de trois inscriptions de Dacie Porolissensis, significatives pour la connaissance de l'histoire militaire et des communautés de cette province. Le n° 1 a été dédié à I. O. M. Dolichenus par un Scr[ib(onius)? Fla?]vinus (?), tribun de l'une des deux cohortes milliariae, qui avait stationné dans le camp de Romita. On peut prendre en considération la cohors II Britannorum milliaria ou la cohors I Batavorum milliaria. Le n° 2 a été dédié à Jebucu à I. O. M. pour le salut des deux empereurs, Septime Sévère et Caracalla, et du César Geta par les vicani d'un vicus, qu'on a du mal à identifier. Le n° 3 a été dédié à Volkanus pour le salut du numerus Palmyrenorum Porolissensium sous le règne de Gordien (238–244). Le dédicant reste inconnu.

MOTS-CLÉ: Iupiter; Dolichenus; Volcanus; Gordianus; Sabinia Tranquillina; cohors II Britannorum milliaria; cohors I Batavorum milliaria; numerus Palmyrenorum Porolissensium; tribunus cohortis; vicani; vicus.

ROMITA

1. – Dans l'église en bois de Romita (*Certiae*), datant de 1740, I. I. Russu avait trouvé en 1968 une pièce romaine en calcaire servant de pied d'autel (fig. 1 a-b). Il en a établi une lecture, qui a été acceptée par tous les autres auteurs²:

* Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, e-mail: piso_ioan@yahoo.com

** Musée Départemental d'Histoire et d'Art de Zalău, e-mail: dan_deac1923@yahoo.com

¹ Le présent article a été réalisé grâce au projet CNCS – UEFISCDI, n° PN-III-P4-ID-PCE-2016-0271 du Ministère Roumain de la Recherche et de l'Innovation. I. Piso, D. Deac, R. Zăgreanu, *Epigraphica Porolissensia* (I), AMP 37, 2015, p. 215–229.

² I. I. Russu, AMN 5, 1968, p. 457–459, n° 5, fig. 5 (photo et dessin); idem, AMN 6, 1969, p. 183; AE 1971, 392; N. Gudea, V. Lucăcel, *Inscripții*, p. 27, n° 53; M. P. Speidel, *Iuppiter Dolichenus*, n° 51; Al. Popa, I. Berciu, *Jupiter Dolichenus*, p. 32–33, n° 31, pl. XII/1; S. Sanie, dans: *EpigrTrav*, p. 141–142, avec la n. 80; idem, *Culte orientale* I, p. 257, n° 16; idem, ANRW 18/2, 1989, p. 1248, n° 16; CCID 134, pl. 29/134 (dessin); Nemeti, *Sincretismul*, p. 361, n° 229; ILD I 653; M. Popescu, dans: *La „Crise”*, p. 490; voir AE 2006, 1124; I. Nemeti, S. Nemeti, dans: *Scripta classica*, p. 442, n° 14; R. Zăgreanu, *Arta Sculpturală*, p. 91, R. A1, Pl. LXIII, R. A1.

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno)
 pro sal(ute) d(omini) n(ostri)
 M(arci) Ant(onii) Gor-
 diani p(ii) f(elicis) Aug(usti)
 5 et Sab(iniae)? Tran{t}-
 quilin(a)e Aug(ustae)
 Sol-? Scr[...?]inus
 Ter[...?cum] suis?
 [v. s. l. m.].

L'inscription se trouve à une très petite distance de la paroi de l'abside et on peut l'étudier, l'illuminer et en faire des photos d'une position extrêmement inconfortable. Le champ de l'inscription est très abîmé et nous avons pu en faire les observations avec beaucoup de difficulté³.

Il s'agit d'un autel votif ou base de statue, en calcaire, aux dimensions de 78 × 53 × 40 cm. Le couronnement est mouluré. La base du monument se trouve sous le plancher de l'église, mais le champ épigraphique semble être complet, à l'exception de la dernière ligne, qui est partiellement détériorée. Écriture désordonnée; lettres: l. 1–3, 5: 5 cm; l. 4, 6–7: 4 cm; l. 8: 3 cm; ligatures: l. 3: ANT; l. 4: AN, AV; l.: ANT; l. 6: AV; par endroits, points de séparation.

Nous avons corrigé la lecture de I. I. Russu dans la l. 2, où nous voyons *pro s(alute)* et pas *pro sal(ute)*. Quant à la ligature erronée ANT de la ligne 5, elle a été influencée par la ligature de la ligne 3. De vrais problèmes surgissent pourtant dans les lignes 7–8. Au début de la l. 7 I. I. Russu avait vu SOL ou SCR. La seconde solution nous semble être plus probable, car sur aucune des photos que nous avons faites la seconde lettre n'est pas close dans sa partie droite. D'autre part, les nomina en *Sol*-⁴ sont beaucoup plus rares que ceux commençant par *Scr*-, dont Scribonius connaît une certaine diffusion⁵. À la fin de la l. 7 on ne distingue pas seulement INVS, mais bien VINVS. Il s'agit, sans doute, du cognomen du personnage, dont le nom ne continue pas dans la l. 8, comme l'avait considéré I. I. Russu et tous les autres. En tenant compte de la fréquence des Scribonii et des cognomina finissant en *-vinus*, on peut compléter, avec une certaine précaution, le nom du dédicant: *Scr[ib(onius)? Fla?]vinus*. Par conséquent, la l. 8 ne peut contenir que le rang du dédicant et la formule *[cu]m suis*. Cette dernière ligne pose de grands problèmes de lecture. Absolument sûre est la première lettre, le T. Dans la seconde lettre I. I. Russu avait vu un E, mais sûre n'est que la haste. Sur certaines photos la lettre semble être un H, mais la supposée barre est à notre avis une simple égratignure. Sur la pierre nous avons vu un R, suivi par deux hastes, d'où résulterait la lecture *trib(unus) c[oh(ortis)]* qui occuperait un espace convenable avant *[cu]m suis*. On parvient à la lecture suivante (fig. 1 b):

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno)
 pro s(alute) d(omini) n(ostri)
 M(arci) Ant(onii) Gor-
 diani p(ii) f(elicis) Aug(usti)
 5 et Sab(iniae) Tran{t}-
 quilin(a)e Aug(ustae)
 Scr[ib(onius)? Fla?]vinus
 trib(unus) c[oh(ortis) cu]m suis.

³ Il faut remarquer que la photo présentée par I. I. Russu a été retouchée, d'après une méthode peu recommandable, selon ce qui lui semblait avoir vu sur la pierre. Cette photo n'est en réalité qu'une copie du dessin y attaché.

⁴ Voir H. Solin, O. Salomies, *Repertorium*, p. 173–174, 488.

⁵ H. Solin, O. Salomies, *Repertorium*, p. 165.

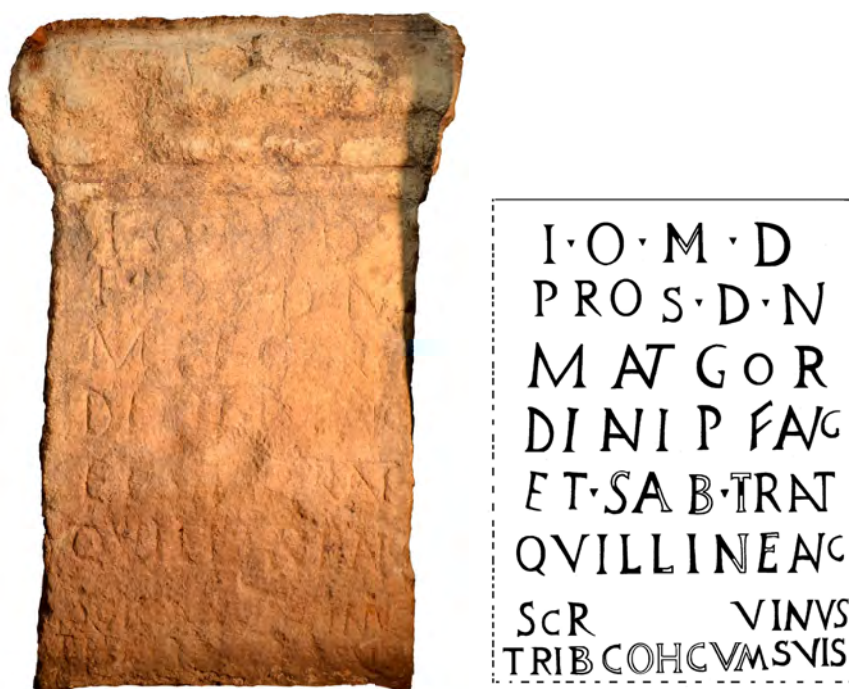


Fig. 1 a-b. Le monument de Romita (photo et dessin).

Il n'est pas probable que l'inscription aurait continué.

Le dédicant, Scr[ib(onius)? Fla?]vinus, était un chevalier romain, inconnu jusqu'à présent, qui accomplissait à Romita⁶ sa deuxième milice en tant que tribun d'une *cohors milliaria*. Il reste à voir quelle était cette troupe. La *cohors VI Thracum* n'entre pas en question, car elle est une *cohors quingenaria*⁷. La *cohors I Ituraeorum* n'entre non plus en question, car elle n'a rien à voir avec le camp de Romita⁸. On y a, en revanche, la *cohors II Britannorum milliaria*, qui occupait ce camp à partir du règne d'Hadrien⁹. Le tribun de notre inscription pourrait avoir commandé cette unité, d'autant plus que parmi les estampilles de Romita on connaît les types *Coh(ortis) II Bri(tannorum) An(toniniana)*¹⁰ et *Coh(ortis) II Br(i)t(annorum) S(everiana)*¹¹, datables donc des règnes de Caracalla et de Sévère Alexandre. En discussion entre pourtant aussi une seconde unité, notamment la *cohors I Batavorum milliaria*, attestée par le monument funéraire d'un

⁶ Pour le camp de Romita voir N. Gudea, *Der dakische Limes*, p. *45; Al. V. Matei, I. Bajusz, *Romita – Certiae*, p. 5–67; F. Marcu, *Roman Forts*, p. 101–110; C. H. Opreanu, V. A. Lăzărescu, *Landscape Archaeology I*, p. 71–74.

⁷ Voir sur cette troupe J. Szilágyi, *TegD*, p. 54–55, pl. XVI/238–242; I. I. Russu, *AMN* 4, 1967, p. 88–89; idem, *SCIV* 23/1, 1972, p. 74; N. Gudea, *AMP* 8, 1984, p. 219–224; J. E. H. Spaul, *Cohors*², p. 380; C. C. Petolescu, *Auxilia*, p. 123–124; Al. V. Matei, I. Bajusz, *Romita – Certiae*, p. 67–81; M. Zahariade, *Thracians*, p. 160–162; F. Marcu, *Roman Forts*, p. 113–114; *IDR*, App. I, p. 270.

⁸ Deux estampilles (AE 1979, 501 d = *IDR*, App. I, p. 240–241, n° LXV) trouvées dans le camp de Romita ont été attribuées par Al. V. Matei et I. Bajusz (*Romita – Certiae*, p. 91–93) à une *cohors I Ituraeorum milliaria*. Elles auraient été trouvées dans des contextes appartenant à l'époque de Trajan. Or, la majorité écrasante des huit types d'estampilles de cette troupe a été trouvée à Porolissum, étant datables du III^e siècle; voir *IDR*, App. I, p. 240–247, n° LXI–LXVII; voir en outre E. Tóth, *Porolissum*, p. 50–51, 67; O. Țentea, dans: *Orbis antiquus*, p. 808–815; idem, *Ex Oriente*, p. 57–60, 231; O. Țentea, F. Matei-Popescu, dans: *Monuments and Texts*, p. 371–381; D. Deac, *ZPE* 208, 2018, p. 268–272. Les deux estampilles en cause ont été envoyées à Romita de Porolissum. Pour les troupes de Romita voir encore D. Dana, D. Deac, *ZPE* 208, 2018, p. 273.

⁹ Voir sur cette troupe I. I. Russu, *SCIV* 23/1, 1972, p. 69; N. Gudea, *AMP* 7, 1983, p. 153–157; J. E. H. Spaul, *Cohors*², p. 198; Al. V. Matei, I. Bajusz, *Romita – Certiae*, p. 81–91; C. C. Petolescu, *Auxilia*, p. 88–89; F. Marcu, *Roman Forts*, p. 111–113; *IDR*, App. I, p. 45.

¹⁰ *IDR*, Ap. I, n° XXV.

¹¹ AE 1979, 501 c = *ILD* I 738 = *IDR*, Ap. I, n° XXVI.

de ses centurions, C. Campanius Vitalis¹². L'enterrement sur place d'un centurion portant un nomen aussi « italique »¹³ ne peut pas être dû à un hasard. Le monument est évidemment datable des années 238–244.

JEBUCU

2. – Un monument épigraphique (fig. 2 a) a été trouvé par hasard dans les années '70 près du village de Jebucu (Zsobok, arrondissement de Sălaj) sur une colline appelée Részek et apporté en 1991 devant l'entrée de l'église du village. Il s'agit d'un autel ou base de statue fragmentaire, en calcaire nummulitique, de 72 × 70 × 44 cm. Le couronnement est décoré de face d'un fronton triangulaire ayant à l'intérieur une rosette et des feuilles d'acanthe et encadré d'acrotères; entre le fronton et les acrotères on distingue un motif en forme de demi-cercle. Sur les côtés du couronnement le décor est schématique. La partie droite du couronnement, la partie gauche du champ épigraphique et la base ont disparu. Manquent aussi une ou deux lignes de la fin de l'inscription. L'écriture est de mauvaise qualité; lettres: l. 1, 4, 5: 5,5 cm; l. 2: 6 cm; l. 3: 4,5 cm; l. 6: 5 cm; une probable *hedera* au début de la l. 2; par endroits des points de séparation; des lettres et des passages martelés aux l. 2–3; dans la l. 4 on évite, entre le A et le N un trou dans la pierre.

Radu Ardevan et Radu Zăgreanu ont proposé la lecture suivante¹⁴:

[I(ovi) o(ptimo) m(aximo)
[et Geni]o (trium) d(ominorum) n(ostrorum) Sev(eri)
[et Ant(onini) A]ug(ustorum duorum) [[et Getae C(aesaris)]
[c(ives) R(omani) et] vicani vici
5 [Rucco]ni(i) imp(ensis) com(munibus)
[devoti(?)] sacrum p[os(uerunt)].

Selon les deux auteurs il s'agit d'une dédicace à Jupiter et au génie des empereurs Septime Sévère et Caracalla et de Geta César au nom des citoyens romains et des autres habitants d'un *vicus* appelé Rucconium, qui ont accompli l'acte religieux aux frais communs.

La reconstitution en ensemble du texte ne peut pas être mise en question. Il y a pourtant des détails qui nécessitent une discussion.

Dans la l. 2, avant les lettres DD[[D]], on distingue dans la cassure la partie droite une trace d'un signe rond de petites dimensions. Radu Ardevan et Radu Zăgreanu l'ont interprété comme un O et y ont lu [Geni]o DD[[D]] ---. Les petites dimensions d'un O ne sauraient pas être un problème. On remarque pourtant la petite distance entre ce signe et le D et aussi le fait qu'il ne sont pas séparés par un point, comme on en trouve dans la suite de la ligne. D'autre part, en cherchant dans l'EDCS des analogies pour *I. O. M. et Genio Imp.*, on trouve des dédicaces faites exclusivement par des militaires. Or, à Jebucu à *I. O. M.* s'adresse une communauté civile, notamment les *vicani* d'un *vicus*, ce qui est tout-à-fait différent.

C'est à la mission de L. Aelius Caesar en 136/137 dans les Pannonies que remonte une certaine organisation des communautés civiles près des camps légionnaires (*canabae*) et auxiliaires (*vici militares*) au long du *limes*, exprimée sur le plan religieux par des dédicaces *I. O. M. pro salute Imp.*,

¹² CIL III 839 = ILS 2598 = J. K. Haalebos, *Nederlanders in Roemenië*, p. 9–10: *D(is) M(anibus) | C(ai) Campani(i) Vita|lis (centurionis) coh(ortis) I Bat(avorum) | (miliariae) stip(endiorum) VIII | vix(it) an(nis) XXVII | Florius Viri|lis vet(eranus) ex dec(urione) | nepoti p(ientissimo) p(onendum) c(uravit)*; voir pour cette troupe C. Daicoviciu, D. Protase, *AMN* 1, 1964, p. 169; V. Wollmann, *Germania* 53, 1975, p. 166–174; J. E. H. Spaul, *Cohors*², p. 211; C. C. Petolescu, *Auxilia*, p. 83–84; F. Marcu, *Roman Forts*, p. 114.

¹³ H. Solin, O. Salomies, *Repertorium*, p. 44.

¹⁴ R. Ardevan, R. Zăgreanu, *AnBan* 20, 2012, p. 73–83 = *AE* 2012, 1237; voir encore C. C. Petolescu, *Thraco-Dacica* 27–28, 2012–2013, p. 214; idem, *SCIVA* 64, 2013, n° 1581; R. Zăgreanu, *Arta sculpturală*, p. 92–96, LR. A1, Pl. LXIII/ LR. A1 (photo); *ILD* II 985.

accomplies dans leur nom par leurs *magistri*¹⁵. On trouve de pareilles dédicaces non seulement près des camps¹⁶, mais aussi dans les petites communautés purement civiles¹⁷. Il semble que la plupart de ces dédicaces ait été accomplies à l'occasion du *dies natalis* du premier Capitole de la province, comme en Dacie le 23 mai (a. d. X Kal. Iunias) et dans les Pannonies le 11 juin (a. d. III Idus Iunias)¹⁸. Pour toutes ces raisons nous voyons dans le signe avant le premier D une *hedera*, ce qui justifie la lecture [*pro sal(ute)*] --- *dd*[[*d(ominorum)*]] *nn*[[*n(ostrorum)*]]. Cette formule se rapporte aussi bien à Septime Sévère et Caracalla qu'à Geta, qui est encore *Caesar*. Nous nous trouvons donc en 198–209¹⁹. Pourtant, dans la ligne 3 on distingue clairement après VGG un troisième G, martelé. Il ne s'agit ni d'un E ni d'un C et, d'autre part, les noms des deux Augustes doivent être séparés du nom du César par une conjonction. Le lapicide, influencé par les trois D et par les trois N a donc écrit, par erreur, trois G. De [[*e*][*t Getae* *Caes(aris)*]] on ne distingue presque rien.

La ligne 4 semble avoir été bien complétée [*c(ives) R(omani)*] *et vicani vici*, malgré les lacunes qui persistent. C'est une titulature normale. Nous entendons par là que la communauté se composait soit de citoyens romains et de pérégrins, soit de *cives Romani consistentes* et d'habitants du *vicus*. Ils étaient représentés par deux *magistri*, qui dans notre cas sont soit sous-entendus, soit nommés dans la partie inférieure, perdue, de l'inscription.

Le plus important point de débat est le nom du *vicus*. Radu Ardevan et Radu Zăgreanu ont vu dans la ligne 5 les lettres NI, mais la lecture VI n'est pas du tout impossible. Le nom du *vicus* finissait donc soit en *-num*, soit en *-vum*. Les deux auteurs se sont prononcés pour *Rucconium* (Ρουκκόνιον), une localité connue grâce à Ptolémée (IV 8, 4). Ici il faut retenir les remarques judicieuses de Constantin Petolescu, que nous reproduisons: On a chez Ptolémée une première série de localités, disposées de l'ouest à l'est: Ρουκκόνιον – Δοκίδαβα – Πορόλισσον – Ἀρκοβάδαβα – Τρίφουλον – Πατρίδαβα – Καρσίδαβα – Πετρόδαβα. Comme Porolissum et Arcobadara ont été identifiés, il s'ensuit que les deux premières localités, Rucconium et Docidava, se trouvaient à l'ouest de Porolissum, dans le *barbaricum*. Les toponymes suivants sont Οὐλπιανόν, Νάπουκα, Πατρούισσα (Potaissa). Comme Ulpianum n'est pas mentionné dans la Tabula Peutingeriana, il devrait se trouver selon Constantin Petolescu à l'ouest de la route Porolissum – Certiae – Largiana – Optatiana – Napoca, très probablement à Jebucu ou dans l'immédiate proximité²⁰.

Un fort candidat est pourtant Almaşul Mare, qui se trouve à une distance de seulement 7 km (en vol d'oiseau) de Jebucu. C'est d'ici que provient une bien connue borne milliaire²¹, sur laquelle on a récemment lu dans la dernière ligne *vico Au(?)*[---]. Il pourrait s'agir, par exemple, d'un *vicus Au[relianus]*²².

N'oublions pourtant pas qu'une petite habitation romaine a été signalée à environ 3 km, à Izvorul Crişului²³. Enfin, Jebucu même peut être pris en considération. C'est d'ici que provient une stèle romaine très abîmée²⁴.

Dans la suite Radu Ardevan et Radu Zăgreanu lissent *imp(ensis) com(munibus)*. L'idée que les

¹⁵ Voir I. Piso, CarnuntumJb 1993/1994 (1995), p. 200–201 = Nordgrenze, p. 261–262 = I. Piso, Cahiers Glotz 28, 2017, p. 135–139.

¹⁶ Voir pour Carnuntum I. Piso, Das Heiligtum, p. 21 sqq., n° 6 sqq.; pour Aquincum J. Beszédes, Zs. Mráv, E. Tóth, dans: Bölcske, p. 104 sqq., n° 1 qq.

¹⁷ Voir, par exemple, pour de nombreuses communautés de Mésie Inférieure ISM 326 sqq., ISM II 133 sqq., ISM V 68, 233 et.

¹⁸ Voir récemment I. Piso, Cahiers Glotz 28, 2017, p. 135–139.

¹⁹ D. Kienast, W. Eck, M. Heil, Kaisertabelle, p. 149–160.

²⁰ Voir C. C. Petolescu, Thraco-Dacica 4–5, 2012–2013, p. 214, n° 23, qui propose la lecture [*Ulpia*]ni; idem, ad ILD II 985. Notons pourtant que S. Nemeti (S. Nemeti, Finding Arcobadara, Cluj-Napoca 2014, p. 65–66) a identifié Ulpianum avec Gilău et Rucconium avec Bologa. Or, Gilău se trouve à une distance de 25 km et Bologa à 15 km de Jebucu, donc beaucoup trop loin; pour la toponymie de Dacie Porolissensis à consulter D. Deac, EN 23, 2013, p. 261–270.

²¹ CIL III 8060 = F. Fodorean, dans: Orbis antiquus, p. 523–524 = idem, Drumurile, p. 71–73, n° 3.

²² I. Piso, dans: Scripta classica, p. 323–324, n° 2 = AE 2011, 1076.

²³ Voir R. Zăgreanu, RevB 23, 2009, p. 79, n° 2.

²⁴ CIL III 7646.

habitants ont tous contribué à l'accomplissement de l'acte s'exprime en général par des formules comme *aere collato* ou *communi impensa*²⁵. Le pluriel *impensis communibus* n'est pas attesté, mais *imp(ensa) com(muni)* ou *in(pensa) com[muni]* nous semble être de bonnes solutions.

Au début de la ligne 6 Radu Ardevan et Radu Zăgreanu introduisirent l'adjectif [*devoti*], à notre avis peu convaincant. Si l'on n'agrée pas la division *com/muni*, il faut avouer notre impuissance de compléter la lacune.

Une formule finale comme *sacrum p[os(uerunt)]* ne convainc pas. D'ailleurs, à la fin de la ligne 6 on distingue un F et les bouts d'un A, d'un C et d'un I. On est donc en droit de lire *sacrum faci[endum curaverunt]*, une formule usitée, par exemple, à Aquae Flaviae en Espagne Tarraconnaise²⁶. Quant au sujet de la proposition, il faut penser soit aux *vicani vici* ---, soit aux *magistri* qui les représentaient et dont les noms se seront trouvés à la fin. On parvient au texte suivant (fig. 2 b):



Fig. 2 a-b. Le monument de Jebucu (photo et dessin).

- [I(ovi) o(ptimo) m(aximo)
 [pro sal(ute)] dd[[d(ominorum)]] nn[[n(ostrorum)]] Sev(eri)
 [et Ant(onini) A]ugg[[g(ustorum) e[t Getae Caes(aris)]]]
 [c(ives) R(omani) et] vicani vici
 5 [---]ni imp(ensa) com-
 [muni?] sacrum faci-
 [endum curaverunt]
 [---?].

POROLISSUM

3. – Un autel votif ou base de statue (fig. 3 a), en grès jaune de mauvaise qualité, a été trouvé en 1989 dans le camp de Pomet derrière les *principia*, dans les débris produits par le dégagement de la *via decumana*. Le couronnement profilé est partiellement détruit et la plinthe a presque totalement disparu. Le champ épigraphique est abîmé dans la partie gauche et inférieure. Dimensions: 62 × 40 × 22 cm;

²⁵ Voir pour *communi impensa* CIL XII 324; CIL XIV 4865 = AE 1928, 135 etc.

²⁶ Aquae Flaviae², 20: I(ovi) o(ptimo) m(aximo) Val(erius) Rebu[r]rus sacrum | f(aciendum) c(uravit) ---

écriture: lettres de 3 cm; points de séparation. Le texte contenait environ 8 lignes, dont 4 sont partiellement conservées. N. Gudea et E. Chirilă ont offert la lecture suivante²⁷:

[De]o Vol[ca]no

[p]ro salute N

[- - -]C

[- - -]AM.

Les auteurs cités ont correctement reconnu le nom du dieu Volcain; seulement, il était écrit avec K, suivi des restes d'un A et du NO. À la fin de la l. 2 le N porte une barre et signifie par conséquent *n(umeri)*. Dans la l. 3 on distingue un M de [Pal]m(yrenorum), suivi de la boucle d'un P, d'une lacune et d'un R très effacé. Il est difficile à juger si dans la lacune suivante se trouvaient les lettres [I]L. Elles sont en tout cas suivies vers la marge de la pierre d'un O, Q ou plutôt G. Tout aussi incompréhensibles sont dans la seconde moitié de la l. 4 les lettres X (ou V) AM. Il résulte le texte suivant (fig. 3 b):



Fig. 3 a-b. Le monument de Porolissum (photo et dessin).

[De]o Volkaño

[p]ro salutē n(umeri)

[Pal]m(yrenorum) Por[o]l(issensium) G(ordiani)(?)

[- - -]X(?)·AM

[- - - - -].

Au dieu Volcain, pour le salut du *numerus Palmyrenorum Porolissensium(?) Gordianus*

Les *Palmyreni sagittarii* ont été apportés en Dacie par Hadrien. Ils seront organisés en *vexillationes*, qui, vers la fin du règne d'Antonin le Pieux apparaîtront en tant que *numeri*²⁸. L'inscription discutée

²⁷ N. Gudea, E. Chirilă, AMP 16, 1992, p. 145, 169, fig. 12 (dessin); ILD I 686; N. Gudea, StudiaUBB (series Theologica Catholica) 52, 2007, p. 11, n° 12; R. Zăgreanu, AMN 53, 2016, p. 229, A 15, pl. V/A 15 (photo).

²⁸ Voir l'essentiel sur cette troupe chez I. I. Russu, AMN 6, 1969, p. 172–175; I. Piso, dans: Festschrift Betz, p. 471–475 = Nordgrenze, p. 144–147; M. Reuter, Numeri, p. 529–532; C. C. Petolescu, Auxilia, p. 138–139; O. Țentea, Ex Oriente, p. 73–75.

ci-dessus atteste une fois de plus²⁹ le *numerus Palmyrenorum Porolissensium* dans le camp de Pomet³⁰. Au IIIe siècle il stationnait ici avec la *cohors III Campestris* et la *cohors V Lingonum*.

Si nous avons correctement identifié l'épithète impériale, l'inscription est datable des années 238–244.

ABRÉVIATIONS

AMN = Acta Musei Napocensis, Cluj.

AMP = Acta Musei Porolissensis, Zalău.

AnBan = Analele Banatului S. N. Arheologie – Istorie, Timișoara.

ANRW = Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, Berlin – New York.

Aquae Flaviae² = A. Rodríguez Colmenero, Aquae Flaviae I: Fontes epigráficas de Gallaecia meridional interior, Chavez 1997.

Bölske = Bölske. Römische Inschriften und Funde (éd. Á. Szabó, E. Tóth), Budapest 2003.

Cahiers Glotz = Cahiers du Centre Gustave Glotz, Paris.

CCID = M. Hörig, E. Schwertheim, Corpus cultus Iovis Dolicheni (CCID), Leiden – New York – København – Köln 1987.

EDCS = Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby.

Festschrift Betz = Römische Geschichte, Altertumskunde und Epigraphik. Festschrift für Artur Betz zur Vollendung seines 80. Lebensjahres (éd. E. Weber et G. Dobesch), Wien 1985.

N. Gudea, Der dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte. Sonderdruck aus JRGZ 44, 1997.

N. Gudea, V. Lucăcel, Inscriptii = Inscriptii și monumente sculpturale în Muzeul de Istorie și Artă Zalău, Zalău 1975.

Al. Falileyev, Celtic Dacia = Celtic Dacia. Personal names, place-names and ethnic names of Celtic origin in Dacia and Scythia Minor², Aberystwyth 2009.

F. Fodorean, Drumurile = Drumurile din Dacia romană, Cluj-Napoca 2006.

J. K. Haalebos, Nederlanders in Roemenië = Nederlanders in Roemenië. Een eerste verslag betreffende werkzaamheden in het kader van het Porolissum-project, Nijmegen 1999.

IDR = Inscriptiones Daciae Romanae, București, Paris.

IDR, App. I-II = Inscriptiones Daciae Romanae, Appendix I-II, Cluj-Napoca.

ILD I = C. C. Petolescu, Inscriptii latine din Dacia, București 2005.

JRGZ = Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz.

D. Kienast, W. Eck, M. Heil, Kaisertabelle = Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie⁶, Darmstadt 2017.

La « Crise » = La « Crise » de l'Empire romain de Marc Aurèle à Constantin. Mutations, continuité, ruptures (éd. M.-H. Quet), Paris 2006.

Landscape Archaeology I = Landscape Archaeology on the Northern Frontier of the Roman Empire at Porolissum. An Interdisciplinary Research Project (CLIR- Dacia Porolissensis (I): Porolissum. Porolissum Monographs 2 (C. H. Opreanu, V. A. Lăzărescu éd.), 2016, p. 71–74.

F. Marcu, Roman Forts = The Internal Planning of Roman Forts of Dacia, Cluj-Napoca 2009.

Al. V. Matei, I. Bajusz, Romita – Certiae = Castrul roman de la Romita – Certiae = Das Römergrenzkastell von Romita – Certiae, Zalău 1977.

Monuments and Texts = Monuments and Texts in Antiquity and Beyond. Essays for the Centenary of Georgi Mihailov (1915–1991) (Studia Classica Serdicensia V), Sofia 2016.

S. Nemeti, Sincretismul = Sincretismul religioasă în Dacia romană, Cluj-Napoca 2005.

S. Nemeti, Finding Arcobadara = Finding Arcobadara, Cluj-Napoca 2014.

Orbis antiquus = Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis (éd. L. Ruscu, C. Ciongradi, R. Ardevan, Cr. Roman, Cr. Găzdac), Cluj-Napoca 2004.

C. C. Petolescu, Auxilia = Auxilia Daciae, București 2002.

I. Piso, Das Heiligtum = Das Heiligtum des Jupiter Optimus Maximus auf dem Pfaffenberg / Carnuntum 1. Die Inschriften, Wien 2003.

I. Piso, Nordgrenze = An der Nordgrenze des Römischen Reiches. Ausgewählte Studien (1972–2003), Stuttgart 2005.

²⁹ C'est dans les *principia* de ce camp que le *numerus* érigea en 251, sous son nom complet, *n(umerus) Pal(myrenorum) Porol(issensium) sag(ittariorum) c(ivium) R(omanorum)*, une statue à l'impératrice Herennia Etruscilla: AE 1944, 54 = E. Tóth, Porolissum, p. 39, n° 55 = ILD I 671.

³⁰ Voir sur ce camp N. Gudea, AMP 13, 1989, p. 57–95; idem, DakLimes, p. *46–*48; F. Marcu, Roman Forts, 88–99; C. H. Opreanu, V. A. Lăzărescu, dans: Landscape Archaeology, p. 74–94; cf. E. Tóth, Porolissum, p. 53, qui plaça, à tort, le *numerus Palmyrenorum Porolissensium* dans le camp de Citera.

- Al. Popa, I. Berciu, Jupiter Dolichenus = Le Culte de Jupiter Dolichenus dans la Dacie romaine (= EPRO 69), Leiden 1978.
- M. Reuter, Numeri = Studien zu den *numeri* des Römischen Heeres in der Mittleren Kaiserzeit, in BRGK 80, 1999, p. 357–569.
- RevB = Revista Bistriței, Bistrița.
- SCIV(A) = Studii și cercetări de istorie veche (și arheologie), București.
- Scripta classica = Scripta classica Radu Ardean sexagenario dedicata (éd. I. Piso, V. Rusu-Bolindeț, R. Varga, S. Mustăță, E. Beu-Dachin, L. Ruscu), Cluj-Napoca 2011.
- H. Solin, O. Salomies, Repertorium = Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum, Hildesheim – Zürich – New York.
- J. E. H. Spaul, Cohors² = Cohors². The Evidence for a Short History of the Auxiliary Infantry Units of the Imperial Roman Army (BAR Int. Series 841), London 2000.
- M. P. Speidel, Iuppiter Dolichenus = The Religion of Iuppiter Dolichenus in the Roman Army (= EPRO 53), Leiden 1978.
- Studia UBB = Studia Universitatis Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca.
- J. Szilágyi, TegD = Die Besatzungen des Verteidigungssystems von Dazien und ihre Ziegelstempel (= Diss. Pann. II/21), Budapest 1946.
- E. Tóth, Porolissum = Porolissum. Das Castellum in Moigrad. Ausgrabungen von A. Radnóti, 1943, Budapest 1978.
- O. Țentea, Ex Oriente = Ex Oriente ad Danubium, Cluj-Napoca 2012.
- R. Zăgreanu, Arta Sculpturală = Arta Sculpturală în Dacia Porolissensis, Cluj-Napoca 2014 (diss. ms).
- M. Zahariade, Thracians = The Thracians in the Roman Imperial Army from the first to the third Century A. D., I. Auxilia, Cluj-Napoca 2009.
- ZPE = Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik, Bonn.